

Remerciements

A la fin de notre cursus universitaire et notre travail de recherche, nous tenons à remercier Dieu, le tout puissant, qui nous a donné la volonté et la santé de les entreprendre et de les mener à terme.

Nous tenons à remercier notre directrice de recherche M^{me} KACETE Malika pour ses orientations, ses conseils précieux et sa disponibilité, pour la réalisation de ce mémoire de fin d'étude, on tient à lui présenter tout notre respect et notre grande reconnaissance.

Nos remerciements aussi aux membres de jury, M^{me} AIT-MOHAND Nadjia et M^{me} ASSAM Malha pour avoir accepté d'évaluer ce travail.

Nous remercions également tous les enseignants et le personnel administratif du département de Français

Et toutes les personnes qui ont contribué à l'accomplissement de ce mémoire, qu'elles voient en ces mots notre gratitude pour le soutien, le dévouement et l'aide inestimable, qu'elles nous ont apportée tout au long de ce parcours.

Un petit bout de chemin certes, mais un grand enrichissement.

Dédicaces

Je dédie ce travail :

A mes chers parents, qui m'ont encouragé durant mon parcours d'études, et pour leur soutien indéfectible. Qu'ils trouveront ici le témoignage de ma profonde reconnaissance.

A ma grand-mère que j'aime énormément

A mes chers frères : Juba et Micipsa.

A ma plus belle sœur : Numidia.

Sans oublier mes cousin et cousines pour leur affection et appréciation.

A mon amie et binôme Dehvia et toute sa famille.

A tous mes camarades au sein du département : Lamia, Yanis, Sabrina, Omar et Kamal.

A toutes les personnes précieuses, qui m'ont aidé de près ou de loin pour l'achèvement de ce travail.

Syphax

Dédicaces

Je saisis l'occasion pour dédier ce travail à ma famille.

A la mémoire de ma grand-mère et mon oncle que leurs âmes reposent en paix et que le Paradis soit leur demeure.

A mes chers parents, qui ont fait tout sacrifice pour m'encourager et n'ont pas cessé de m'accompagner durant mon chemin d'étude.

A mes chers frères Ali, Gaya et Rayan.

A mes chères tantes Sadia, Hassina Ivachir, qui m'ont soutenue et encouragée.

A mes oncles Moh, Ismail, Hacene.

A mes cousins et cousines.

A mon très cher mari Sofiane.

A ma belle-famille que j'aime, mon beau-père Mohammed, ma belle-mère Dahbia et ma belle-sœur Elisa

A mes amis, Lamia, Soraya, Sabrina, Diana, Yanis : merci d'être dans ma vie et pour ces années d'amitié.

A mon binôme Syphax, j'espère que l'amitié qui nous a réunis persiste pour toujours et que nous arriverons à réaliser nos rêves.

A toutes les personnes qui ont partagé avec moi tous les moments d'émotions lors de la réalisation de ce travail.

Dehvia

Introduction

La littérature algérienne d'expression française ou francophone est une partiemajeure et primordiale de l'histoire de l'Algérie. Elle est un univers où se pose avec intensité la question de l'identité et de l'appartenance. Elle exprime la haine et la souffrance d'un peuple dominé et sous le contrôle d'une colonisation barbare et atroce, elle se livre intimement et profondément dans le mouvement de la lutte pour la liberté.

La littérature algérienne est marquée par des œuvres fondatrices réalisées par des écrivains emblématiques qui ont contribué à l'émergence de cette littérature parmi lesquels nous pouvons citer, entre autres : Mouloud Feraoun, Mohamed Dib, Mouloud Mammeri, Maïssa Bey, Malika Mokkedem et Assia Djébar.

Assia Djébar ¹est née le 04 août 1936 à Cherchell, à l'ouest d'Alger, au sein d'une famille petite-bourgeoise traditionnelle. Son vrai nom est Fatima-Zohra Imalayéne. Son père avait effectué ses études à l'école normale d'instituteurs de Bouzaréah où il a été collègue de Mouloud Feraoun. Elle rejoint l'école coranique et l'école primaire française de Mouzaia dans la Mitidja, où son père était instituteur. En 1946 elle entre au lycée de Blida comme interne pour continuer ses études secondaires. Elle obtient son baccalauréat en 1953 ; spécialité « Latin Grec et Philosophie ». Elle intègre ensuite le lycée Fénelon à Paris. En juin 1955, elle passe l'épreuve d'admission à l'Ecole normale supérieure de Sèvres. C'est la première fois qu'une algérienne met les pieds dans cet établissement.

A l'âge de 21 ans, en l'espace de deux mois, elle écrit son premier roman, *La Soif*. En pleine Guerre de libération nationale, elle s'engage dans de nombreuses initiatives culturelles. Elle participe, en 1956 à la grève des étudiants algériens, travaille comme journaliste aux côtés de Frantz Fanon au moudjahid du FLN ; en 1962, elle adhère au combat pour l'indépendance et la liberté par son roman, *Les enfants du nouveau monde*.

Assia Djébar a vécu en France et aux Etats-Unis où elle a enseigné la littérature française depuis 1997 à l'Université de Bâton Rouge, à l'Université de Louisiane en 1999 et au département des études françaises de 14 universités de New

¹ Biographie Assia Djébar <https://sites.duke.edu>

York en 2001. Elle a écrit des œuvres marquantes et reconnues mondialement et a reçu de nombreux prix et lauréats internationaux, prenons exemple, celui de la Paixen 2000 en Allemagne grâce à ses talents littéraires. Ses œuvres ont été traduites en 21 langues, citons quelques-unes :

Les Alouettes Naïves (1967), *Femmes d'Alger dans leur Appartement* (1980), *L'amour La Fantasia* (1985), *Ombre Sultane* (1987), *Loin de Médine* (1995) et *Vaste est la prison* (1995).

L'ouvrage qui constitue le corpus de notre étude « *ombre sultane* » est le deuxième volet du « quatuor d'Alger » qui parle de deux femmes « Hajila » et « Isma » deux épouses d'un même homme, et les douleurs morales et physiques qu'elle endure « Hajila » de la part de l'homme, sa famille et la société dont on trouve des mentalités arriérées, des coutumes archaïques sous le nom de la religion, cette œuvre reflète une réalité vécue par la femme algérienne.

Notre thème de recherche s'intitule « La révolte contre la discrimination et domination masculine dans *Ombre sultane* d'Assia Djébar. Notre objectif est de démontrer que ce roman est un roman profondément féministe car il dénonce, à travers le parcours de ses personnages, les conditions faites aux femmes dans la société traditionnelle.

Notre choix de ce roman comme corpus de notre travail a été en premier instant par amour et reconnaissance à cette écrivaine emblématique, qui a consacré toute sa vie à améliorer la littérature algérienne avec ses chefs-d'œuvre immortels qui défendent les droits des femmes. Nous avons choisi d'étudier ce roman pour plusieurs raisons, tout d'abord grâce à son titre poétique qui a attiré notre attention ; ensuite parce qu'il raconte l'histoire des femmes algériennes. Ce qui nous a particulièrement motivés pour lire cette œuvre, c'est qu'Assia Djébar a mis l'accent sur la situation des femmes qui ne peuvent s'exprimer aisément et se révolter contre les traditions injustes imposées par leurs ancêtres et leur société.

Cette société qui soutient la gent masculine, elle place l'homme au-dessus de la femme, elle lui attribue l'importance vis-à-vis de la femme, ce qui va produire des difficultés dans leurs vies.

Notre problématique se formule comme suit :

Comment se manifeste la violence et la domination à l'égard des femmes dans *Ombre sultane* ? Comment l'auteure dénonce-t-elle cette violence et cette domination ? Quelle est la réaction des femmes face à cette situation ?

Afin de répondre à cette problématique nous émettons les hypothèses suivantes :

- *Ombre sultane* est un roman féministe, il dénonce la violence faite aux femmes et tente de sensibiliser celles-ci à se libérer de la domination masculine et de la soumission.

- A travers son œuvre, Assia Djebar remet en question les traditions, les costumes et le modèle familial traditionnel, qui empêchent la femme de s'épanouir et d'accéder à la liberté.

Pour mener à bien ce travail nous nous appuyerons sur trois approches : la narratologie, la sociocritique et la mythocritique. Une approche pluridisciplinaire qui nous aidera à mieux comprendre notre corpus et à révéler sa richesse.

La narratologie est une approche qui sert à étudier les structures narratives dans le texte littéraire, en suivant les structures du récit selon le contenu narratif, elle permet d'analyser le temps du récit (ordre, la durée, la fréquence...), l'espace et les personnages. Nous emprunterons à cette méthode des outils pour étudier les caractères des héroïnes de notre corpus et le lieu dans lequel elles évoluent.

La sociocritique, quant à elle, est une approche du fait littéraire pris dans sa dimension sociologique. C'est l'une des méthodes les plus pratiquées en critique littéraire, elle fait référence à des concepts issus de la sociologie et la sémiotique. L'intérêt primordial de cette discipline est d'étudier le statut du social dans l'œuvrelittéraire en s'appuyant sur les faits sociaux.

Selon Claude Duchet, la sociocritique se base d'un côté sur l'étude du non- dit et l'implicite de l'œuvre pour analyser les situations sociales, et relever l'idéologie cachée dans le texte, et de l'autre, elle s'intéresse à la compréhension del'œuvre considérée comme un reflet de la réalité. L'analyse s'appuie sur trois facteurs essentiels : le sujet, l'idéologie et les institutions.

Enfin la mythocritique, est une méthode d'analyse de textes littéraires. Elle est apparue au début des années soixante-dix, parmi ses principaux fondateurs, nouspouvons citer Gilbert Durand, Claude Lévi-Strauss, Pierre Brunel, qui travaillent sur l'étude des mythes, dans la littérature, les arts et la société. Cette approche se réclame du structuralisme et elle a pour objet l'étude des figures et des formes mythiques à travers une lecture analytique de textes littéraires.

Nous répartirons notre travail en deux chapitres :

Dans le premier chapitre, nous essayerons d'étudier comment s'exprime la violence et la soumission, dans *Ombre sultane*, en nous basant sur l'analyse des personnages principaux et les différents milieux où se déroule les événements. Dans le second chapitre, nous tenterons d'analyser les aspects de la révolte féminine dans notre corpus. Nous verrons quels sont les procédés adoptés par les personnages féminins pour se libérer des règles, des traditions et des coutumes imposées par l'homme, la famille, et la société.

Chapitre I : l'aliénation de la liberté féminine dans

Ombre sultane

Dans ce premier chapitre, notre étude portera dans un premier temps sur la violence à l'égard des femmes et les souffrances physiques et morales qu'elles subissent au sein de la société dirigée par l'homme qui n'accorde pas l'importance à la femme et plus particulièrement dans leur foyer familial.

Depuis la nuit des temps, la femme algérienne rêvait d'une vie meilleure qui lui permettra de réaliser ses souhaits de vivre en paix et en liberté. Dans ce chapitre, nous allons essayer d'analyser l'image de la femme et la figure masculine dominante selon Assia DJEBAR, dans *Ombre sultane*.

I-1 L'image de la femme- blessure²

Dans le roman, Assia Djébar évoque la situation de la femme dans son pays. La femme est absorbée par toutes les injustices et le manque de liberté, elle est la victime de cette situation. L'écrivaine montre clairement son indignation et son mécontentement face à la souffrance de la femme algérienne en racontant l'histoire de « Isma » et « Hajila ».

La femme est le centre d'intérêt parce qu'elle apparaît sous forme d'image réfléchissante aux problèmes vécus par nos deux héroïnes dans la société algérienne, le rôle de la femme est de faire des enfants et de s'occuper d'eux, elle est une simple élèveuse, tandis que l'homme travaille pour subvenir aux besoins de la famille. En revanche cette femme qui a accepté le petit statut dans cette vie, ne reçoit que de la maltraitance de la part de son mari.

Dans une société traditionnelle, comme la société algérienne, la femme n'a pas la même place que l'homme, elle n'a pas le droit de s'opposer aux dires de son mari, elle s'occupe seulement de sa maison, le dehors, c'est l'affaire de l'homme, elle est soumise au mal, forcée de s'occuper de lui et de sa famille, sa présence ne

² Le roman se compose de trois parties : la première est intitulée « Toute femme s'appelle blessure ».

lui manifeste que la nuit car elle lui comble ses désirs, il lui impose un mode de vie, lui exige d'obéir et lui interdit de sortir seule.

Nos ancêtres croyaient que la femme est une sorte de honte, qu'elle devait effectuer toutes les tâches ménagères, elle est traitée comme une machine :

« Hajila, une douleur sans raison t'a saisie, ce matin, dans la cuisine qui sera le lieu de mélodrame.

Tu débarrasses la table sur laquelle a été servi le petit déjeuner. Tes yeux sont embués. Tu renifles. Une tasse, sous tes doigts soudain fébriles, se fêle contre la faïence de l'évier. »³

Dans l'Histoire algérienne, la femme a la plupart de temps eu l'image de celle qui est gouvernée et dirigée par la société, elle a toujours vécu dans le silence et l'obéissance. Elle est perçue comme un être faible, elle est écartée de toutes les activités sociales qui se font à l'extérieur du foyer, de la famille ou du clan.

La femme occupe une place inférieure par rapport à l'homme, ce qui fait que ses droits sont relativement réduits à la fondation de la famille dont le mari est le maître absolu qui lui impose son autorité avec dureté. Elle est éduquée à être soumise à son mari, elle est censée de lui faire des enfants et de les élever, c'est peut-être pour cette raison que les filles dès leur naissance sont privées de leurs droits fondamentaux. Depuis la nuit des temps, elle est soumise à toute forme de discrimination en considération des coutumes ancestrales, on peut aussi trouver une catégorie d'atteintes sur la jeune fille et les femmes dans leurs familles : mariages forcés, exigences abusives, veuvage. Qu'elles subissent en silence :

« Je me souviens, oh oui, je me souviens de tant d'années, un clin d'œil, une vie ! Je marche. Je me souviens de l'écoulement des jours, de leur succession

³ Assia, Djébar, « *Ombre sultane* », Paris, Ed Albin Michel, 1987, p. 15.

En chute ou en envol, sans musique, la musique scintille dans nos regards ; nos mains se tendent et le couple s'enlace.

Un clin d'œil, une vie. Eblouie, je la déploie, mais déjà je la détruis, j'en obscurcis les aubes, je filtre les après-midi d'indolence, j'éteins ce soleil, pale ou resplendissant, qu'importe ! Je choisis de ne réveiller que les nuits : depuis la crête des vingt ans au vallon des trente, au défilé des quarante, le corridor, comment savoir sur quel ciel il débouche ? Je ne possède plus ni voile ni visage ;

« Isma », j'éparpille mon nom, tous les noms dans une poussière d'étoiles qui s'éteignent. »⁴

Prêtons attention aussi à la femme dans sa famille. Elle est constamment enfermée du fait de l'autorité de son père et la surveillance de ses frères. Ces derniers la traitent sévèrement par peur de blesser leur honneur si elle ne conserve pas et ne préserve pas clarté et pureté, par conséquence logique de ce quia été dit précédemment la femme n'est pas considérée comme un individu totalement libre parce qu'elle est née avec le sentiment d'être de soumise. On lui inculque dès jeune le devoir d'être obéissante, elle doit donc grandir en soignant l'image que la société lui impose, une image de décence, de délicatesse et de l'obéissance. Lorsque la femme veut travailler, cela suscite de multiples interrogations de la part de son entourage : est-elle mariée ? A-t-elle l'autorisation de son mari, de ses parents ou de ses frères ?

« Hajila, ta seconde échappée eut lieu quelques jours après. Ton mari t'avait emmenée dans ta famille, au bidonville. Cette fois, il était entré avec toi ; il avait souhaité à tous « bon fin de jeune ». Tu l'as vu tendre un billet de cent dinars à Nasser, ton jeune frère, qui, après avoir hésité, le fourra danssa poche. Tu as détourné les yeux. Les enfants, restés dans la voiture, devaient s'impatisier, cernés par la marmaille de la ruelle. »⁵

Dans notre roman, la narratrice montre une société dirigée par les hommes qui dévalorisent les femmes et les maintiennent dans un niveau inférieur, le pouvoir est détenu par les hommes, ils sont considérés comme plus expérimentés et les femmes n'ont pas de droits civiques, comme on le remarque dans cette citation.

I-2 La figure masculine dominante

L'égalité des sexes est un combat de tous les jours pour les femmes. Dans tous les domaines, celles-ci rencontrent la domination masculine, qui repose sur une

⁴ Idem., p.21-22.

⁵ Idem, p.41

théorie selon laquelle les hommes seraient supérieurs physiquement et intellectuellement par rapport à la gente féminine, ce qui justifie leur position dominante dans la société et les valeurs qui y sont reliés.

Dans notre corpus, la narratrice n'a jamais nommé le personnage de l'homme par le mot mari, il est toujours désigné par le *l'homme* ou bien *il* : des termes qui suggèrent un désir de distanciation et de libération par rapport à lui. À travers tout le roman, l'époux représente l'ombre, parce qu'il bloque et gêne les deux femmes de se sentir en sécurité, d'avoir confiance en elles-mêmes et de progresser, il a toujours raison, ses ordres sont toujours indiscutables malgré sa négligence, sa brutalité et sa violence, les femmes n'ont jamais la parole ou la permission de parler ou de réclamer. L'homme représente l'autorité, il ne s'occupe que de sa personne, dès le début l'homme indique et forme son image de dominateur.

Ainsi, dans ce petit dialogue, on remarque que le pronom personnel « il » est répété pas mal de fois, ce qui signifie que ce pronom évoque l'homme :

*« Seul le bruit de
l'homme... » Qu'as-tu ?
Sa voix saccadée a traversé l'espace. « Il » se tient sur le seuil, non
loin.
_Je pleure !
Tu réponds sans te retourner. Tu attends. Nul écho. Plus personne dans
la pièce : « il » s'est éloigné. Ses souliers crissent régulièrement sur les dalles.
« Il » tousse ; « il » ouvre des portes ; « il » est parti.⁶*

On constate ainsi que les femmes se font plus souvent couper la parole par les hommes, si elles réagissent de manière agressive, l'homme leur fera savoir que ce n'est pas souhaitable (par exemple en les traitant de harpies, en les accusant de perdre leurs nerfs, en qualifiant leur réaction d'hystérique), tandis qu'un tel comportement est tout à fait acceptable et même valorisé chez l'homme, car dans les familles traditionnelles, un homme violent est un homme qui a du caractère. À cet égard, les femmes souffrent de cette domination masculine écrasante qui les empêche de vivre, de rêver ou de s'affirmer comme des êtres humains ayant des désirs et des besoins. L'homme a le pouvoir de ne pas connaître ses limites, il peut

⁶ Idem, p16.

même interdire à son ex-femme de refaire sa vie en se remariant avec un autre homme.

I-3 Le parallèle entre femme libérée Isma/ femme rêvant de liberté Hajila

Dans ce qui va suivre, nous nous baserons sur l'approche narratologique pour comparer les personnages Isma et Hajila, qui apparaissent dans le texte comme des personnages aux caractères complètement opposés. Mais pour commencer nous allons voir que signifie le mot liberté.

Selon le dictionnaire *Le Larousse*, la liberté est l'état d'une personne qui ne subit pas des contraintes, de soumissions, de servitudes exercées par une autre personne, par un pouvoir, une puissance extérieure. C'est aussi le cas d'une personne qui n'est ni prisonnière ni sous la dépendance de quelqu'un.

La liberté est la possibilité de pouvoir agir selon sa propre volonté, dans le cadre d'un système politique ou social, dans la mesure où l'on ne porte pas atteinte aux droits des autres et à la sécurité publique. Lorsque nous sommes libres, nous pouvons vivre selon nos convictions, nos croyances et notre opinion, sans que personne ne nous n'impose. Être libre, c'est affirmer ses valeurs et ne pas avoir peur du regard des autres ni des jugements d'autrui.⁷

I-3-1 La comparaison entre Isma et Hajila

Isma	Hajila
Elle occupe le statut de première épouse. C'est une femme instruite, forte de personnalité, c'est une femme profondément souveraine qui ne saurait subir de contraintes, de	La deuxième épouse du mari, elle provient d'un bidonville d'Alger. Elle est mariée sans son accord, elle apparaît à travers le texte, comme une femme méprisée, obéissante, sage et résignée. C'est une femme

⁷ Définitions : liberté, libertés - Dictionnaire de français Larousse : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/liberté>

<p>soumissions, ni de servitudes, elle a eu son divorce, elle est indépendante et insoumise.</p> <p>Elle a vécu en France c'est une femme qui ne veut pas abandonner ses ambitions.</p> <p>Son acharnement a favorisé son combat pour recouvrer sa liberté qui lui a été prise par le mari tyrannique, elle a eu le courage d'affronter et de faire face par elle-même à la domination des traditions ou de l'homme :</p> <p><i>« Je ne possède plus ni voile ni visage ; « Isma », j'éparpille mon nom, tous les noms dans une poussière d'étoiles qui s'éteignent »</i> p 22 ⁸⁹</p> <p>Isma est un exemple de la femme déterminée, qui veut la liberté sans hésitation, elle est contre les traditions ou n'importe quelle discrimination. C'est une femme combative qui a choisi de se battre pour affirmer ses opinions, pour ne pas devenir un objet sous les ordres d'une société masculine. Elle s'est rebellé contre une société qui</p>	<p>au foyer : elle est attachée à sa maison et son mari à vrai dire, elle vit comme la servante de ce dernier.</p> <p>C'est une femme enchaînée, elle vit sous la menace et l'autorité de l'homme.</p> <p>Son innocence est défoncée et sa liberté est enterrée.</p> <p>Elle a vécu sous le pouvoir de son père puis elle est passée, à la maison du mari sous un autre régime exigé, par celui-ci :</p> <p><i>« Le soleil miroite contre le mur proche. Tes larmes reprennent, s'égouttent sur l'évier, sur le sol étincelant. Tu te penches (« ramasser mon visage en miettes, vomir mon âme !...</i></p> <p><i>Ö sidi Abderrahmane aux deux tombeaux ! »)</i> ¹⁰</p> <p>La narratrice nous montre la souffrance de Hajila qui est traitée comme une esclave par son mari (le maître le plus puissant), qui peut prendre des décisions sur sa propre vie.</p>
---	--

⁹ Assia Djebar, Op.cit. p. 22.

¹⁰ Idem., p.16.

cherche sans cesse à rabaisser et à humilier la femme.	C'est une femme dont la liberté est aliénée, elle se sent telle une prisonnière dans son propre foyer, elle ne vit que par la dépendance à son homme, que ce soit le père, le mari ou le frère, et elle rêve de se libérer un jour de leur despotisme.
--	--

I-4 La maison familiale comme lieu de séquestration et d'aliénation

a- Etude de l'espace

L'étude de l'espace, c'est un élément important dans un roman, l'espace est le lieu où les événements du récit se déploient, à ce sujet Henri Mitterrand déclare :

« C'est le lieu qui fonde le récit... C'est le lieu qui donne à la fiction l'apparence de la vie ». ¹¹

D'après Jean-Pierre GOLDENSTEIN, l'espace dans les œuvres romanesques n'est jamais innocent, il est souvent porteur de significations, d'une symbolique ou d'une idéologie : « L'utilisation de l'espace romanesque dépasse [...] de beaucoup la simple indication d'un lieu. Elle fait système à l'aventure du texte alors même qu'elle se donne avant tout fréquemment, pour le reflet fidèle d'un hors-texte tel prétend représenter. » ¹²

Dans ce cas le créateur peut se rapporter à des lieux réels comme il peut se remettre à des espaces imaginaires dans son texte.

Cette étude de l'espace repose sur l'examen des caractéristiques et des descriptions des lieux et les endroits où les événements se sont déroulés. La narratrice décrit des endroits réels, qui composent l'espace majeur et prépondérant dans le récit. On peut citer, par exemple, les bidonvilles d'Alger.

¹¹ Henri Mitterrand, *Le discours du roman*, Paris, Vendôme, 1985

¹² Jean-Pierre Goldenstein, pour lire un roman. p103.

b- Les bidonvilles

Les bidonvilles d'Alger apparaissent, dans le texte, comme un espace négligé et souffrant de misère. C'est le lieu de provenance de Hajila : « *Tu baissais les paupières ; on quittait le quartier boueux de ton enfance.* »¹³

Ils se présentent comme un endroit peuplé de cabanes construites anarchiquement et habitées par des familles nombreuses, c'est un lieu où règnent la saleté, la pauvreté, l'ignorance et surtout la violence et l'attachement aveugle aux traditions.

c- La maison familiale

Dans la société algérienne traditionnelle, la femme est toujours sous-estimée, que ce soit de la part de son mari ou de ses propres parents. Elle est systématiquement employée pour s'occuper des tâches domestiques et de veiller au bien-être des membres masculins de la famille, elle n'a pas le droit à la parole et même à l'expression de ses émotions, son indignation et son mépris face à cette maltraitance. Dans son roman, Assia Djébar met l'accent sur cette souffrance des femmes en montrant ce qu'endure Hajila, dans la maison de ses parents :

*«Pleurer sans larmes. Le silence, coupe pleine, s'égoutte. « Face de la douleur », tu murmures ces mots en langue arabe pour toi seule, pour toi muette. Tu palpes tes traits, tes pommettes saillantes, tes yeux enfoncés, ton front un peu bombé qui atténue ton regard-quel regard de quelle inconnue ? »*¹⁴

Cette dernière se sentait toujours enfermée et dominée par son père qui exerce son autorité sur tous les membres de la famille, il interdit aux femmes que ce soit sa femme ou sa fille et même parfois sa belle-fille de sortir et d'affronter le monde extérieur, ce qui signifie que ces dernières ne sont pas considérées comme des individus adultes et sages mais presque comme des enfants. Elles vivent dans un état de séquestration, elles sont attachées à leur maison familiale, qui représente, pour elle, un lieu d'aliénation de la liberté, de négation de soi, de mépris, de dévalorisation et de frustration.

¹³ Assia Djébar, Op.cit, p.28

¹⁴Idem., p.18

d- La maison du mari

La maison du mari est une sorte de cage dorée, elle est prénommée « Harem », c'est le lieu où se déroulent la majorité des événements. Cet endroit n'apparaît pas non plus comme un lieu de bonheur ou d'épanouissement, tel qu'on peut le constater à travers le passage suivant :

« Nourrir les fils le jour, nourrir l'époux la nuit, et qu'ils puissent tous boire la lumière du vaste jour ! les nourrir inlassablement, les nouer irrémédiablement pour maintenir nos rênes invisibles. Là aboutit notre destin d'enfanter dans le vide de l'enfermement. »¹⁵

La vie quotidienne de Hajila se résume au travail acharné et interminable. Elle passe son temps à effectuer différentes tâches ménagères (nettoyer la maison, laver le linge, cuisiner pour nourrir les fils et l'époux).

A travers la vie de cette femme, la narratrice-personnage se rappelle de son propre vécu avant le divorce, elle essaye de se remémorer de son ancienne existence à travers ses souvenirs en commençant par le tutoiement qu'emploie Isma pour s'adresser à Hajila :

« Tu ouvres la fenêtre pour chasser l'odeur de renfermé. Une pensée se développe en toi, avec la précision du souvenir : les deux enfants auraient pu être conçus là ; des années auparavant, une inconnue qui aurait été ton double avait peut-être accouché dans le désert de ce logis. »¹⁶

A présent, la situation est inversée, la seconde épouse se trouve dans l'obscurité, espace occupé auparavant par la première épouse qui a accédé à la lumière¹⁷, c'est-à-dire à la liberté. Elle rêve de sentir la chaleur du soleil sur son visage et non pas à travers la fenêtre, elle veut briser les chaînes qui la retiennent prisonnière et s'évader de cet endroit carcéral où se passe toute sorte de violence, d'agressivité et de cruauté exercées sur elle par le mari cruel, qui pense que la femme doit se soumettre à son pouvoir et que sa place se limite à l'espace domestique, et plus particulièrement à la cuisine :

« Devant le petit miroir, près de la fenêtre, tu te tapotes les joues ; ton visage serait-il celui d'une autre ? Tu asperges d'eau froide ton front brûlant. Tu

¹⁵Idem. P, 171.

¹⁶Idem. P, 26, 27.

¹⁷ Idem, p. 20.

murmures le nom de Dieu deux, trois fois, pour mieux respirer : « Dieu le protecteur, le clément, le... »¹⁸

Le petit miroir montre la douleur et les souffrances à l'intérieur de Hajila, c'est le passé ressurgi d'Isma. Cette glace dévoile une autre présence, elle ne se reconnaît pas dans son reflet qui lui inspire le regard d'une inconnue. C'est sa condamnation qui s'affirme dans la force de la douleur, elle s'interroge si elle est la seule qui s'installe devant cette fenêtre du luxueux appartement¹⁹.

Chacun de ces lieux décrit dans le roman occupe une phase particulière dans le parcours de chaque personnage.

I-5 La religion et les traditions comme instrument d'aliénation

La femme algérienne a subi toutes sortes de violences, d'épreuves douloureuses et d'injustices sociales durant la colonisation française, ensuite vient la fin de la guerre de libération. Après l'indépendance du pays en 1962, qui marque la naissance de l'Etat algérien libre, les femmes algériennes célèbrent cette victoire dans les rues tout comme la totalité de la population algérienne fêtant la fin de ces moments d'angoisse, de torture et de sauvagerie, et estimant que ce traumatisme avait enfin pris fin.

La situation de la femme en Algérie pendant la période du terrorisme était très difficile. Les femmes ont été particulièrement touchées par les actes de violence et de d'oppression perpétrés par les groupes terroristes, elles ont été victimes de violences physiques, d'enlèvement, de viols et de restrictions sur leur liberté. Cependant, il est important de souligner que les femmes algériennes ont également joué un rôle crucial dans la lutte contre le terrorisme et dans la reconstruction du pays.

Au cours de cette période, l'islamisme extrémiste et la mauvaise compréhension de la religion musulmane ont détruit l'image de la femme dans la

¹⁸ Assia DJEBAR, Op.cit. p. 15.

¹⁹ Selon Simone Rezzoug : « tous les personnages féminins subissent avec des variantes de peu d'importance, le même destin et vivent dans un semblable malaise leur condition de recluses. », « Monographie sur Assia Djébar » in C. ACHOUR (dir.), *Diwan d'inquiétude et d'espoir, la littérature féminine de langue française*, Alger, ENAG, 1991, p. 70.

société algérienne. On prétend que la femme doit occuper un second rôle dans la société, après l'homme et qu'elle doit se soumettre à ses servir et accomplir ses désirs.

Ces années ont marqué toute la société, en particulier les femmes, qui ont vécu un cauchemar avec les atrocités qu'elles ont subies : viols, grossesses illégitimes assassinats, enlèvements, destructions de domicile, massacres de familles entières... Ce qui a bouleversé leur vie à jamais, les femmes s'exécutèrent, et change de vie comme voulait la toute nouvelle idéologie imposée par l'intégrisme islamiste. La population est plongée dans un état de terreur au quotidien, un climat de méfiance s'est installé.

Les traditions sont un héritage du passé, un patrimoine, il faut savoir les conserver et les faire passer d'une génération à une autre. Un peuple sans tradition est un peuple sans mémoire, sans origine. Les traditions sont liées à l'histoire d'un peuple ce qui fait qu'elles sont un atout majeur sur le chemin du développement d'une société. Cependant, dans la société algérienne de la fin des années 1980²⁰. Avec la montée de l'intégrisme islamiste, ces dernières sont devenues un obstacle pour le développement et l'épanouissement de la femme qui rencontre des difficultés quotidiennes pour construire un avenir meilleur. L'attachement aveugle de certaines familles conservatrices, qui nie tout ce qui touche à l'émancipation et la liberté féminines, peut freiner le développement de leurs filles.

Pour vivre, les femmes sont contraintes à rester soumises à l'homme ainsi qu'à la société et à ses traditions, comme nous l'avons déjà signalé et ont fini par céder leurs droits et cohabiter avec cette situation injuste. Elles entrent dans un état de soumission, car comme le souligne GARCIA Manon : « On ne naît pas soumises, on le devient »²¹.

Depuis la nuit des temps, la soumission a été toujours un sujet sensible parce qu'il concerne généralement les femmes. En Algérie, c'est les paramètres que nous

²⁰ La guerre civile en Algérie www.algerie-disparus.org.

²¹ Garcia Manon, *On ne naît pas soumises, on le devient*, Edition Climats, Paris, 2018, Titre.

venons de citer qui ont conduit les individus de genre féminin à la soumission durant cette période tragique.

La fin des années 1980 et le début des années 1990, c'est une période qui a laissé des souvenirs douloureux et des séquelles difficiles à guérir, elle a complètement enlevé aux femmes leur dignité d'être humaine et les a rendu méfiantes vis-à-vis de tous. Mais cela ne veut nullement dire qu'elles ont cessé d'aspirer à leur liberté et leur émancipation. A travers l'histoire d'Isma et de Hajila, Assia Djébar cherche à emmener ses lectrices vivant dans une situation d'oppression et d'aliénation à lutter pour leur liberté :

« Longtemps, une ou deux décennies au moins, j'ai oublié l'amertume de la plainte, le sursaut déchiré de la voix inconnue au cœur de la fête ancienne. J'ai voulu tuer en moi la tenace malédiction. L'impuissance verbale a dû me faire reculer devant l'aride rancœur... pourtant le jasmin persiste dans sa fragile floraison, le bouquet de jeunes femmes ployées s'entrelace encore dans les nappes de mon souvenir. »²²

I-5-1 La régression sociale et l'intolérance envers les femmes durant la fin des années 1980 et au cours des années 1990

Plusieurs partis politiques ont été créés à partir du début de l'année 1989. On trouve parmi eux ceux qui étaient l'origine de l'islamisme intégriste. Mohammed HARBI, dans son ouvrage intitulé *L'islamisme dans tous ses états*, déclare :

« L'homme politique se fait théologien ou le religieux homme politique, la démarche reste la même. Au bout du chemin, il y a le monopole de la vérité, l'intolérance, l'oppression et la répression. Il n'est qu'une manière de rompre ce cercle vicieux, c'est la séparation de la sphère politique et de la sphère religieuse, l'acceptation du pluralisme et de la liberté inaliénable de l'individu »²³

Après les élections, les événements ont pris une tournure dramatique. Le pays est mis à feu et à sang, pas un jour sans mort ou attentat (bombes, fusillades... etc.) nul n'est à l'abri de ce terrorisme islamiste, des barbaries commises au quotidien, même les bébés ne sont pas épargnés, les enlèvements des femmes. Ces

²² Assia, Djébar, *Ombre sultane*, *op.cit.*, p.140.

²³ Mohammed HARBI, *L'islamisme dans tous ses états*, Ed Rahma, 1991, p 09.

dernières sont traitées comme des esclaves par les chefs terroristes et par leurs subordonnés, la peur règne partout, les femmes sont obligées de porter le voile, on leur interdit de travailler et même d'étudier. Elles ont traversé des moments difficiles, douloureux. Cette période mouvementée est marquée par un lot de calamités qui s'est abattue sur le peuple algérien, et plus particulièrement sur les femmes qui ont supporté des violences physiques et morales. Elles sont devenues des proies faciles pour les chefs terroristes, qui abusent d'elles sexuellement, certaines d'entre elles sont mariées de force et ont même eu des enfants, avec des partenaires qu'elles

ne connaissent pas ²⁴

Ces années pleines d'atrocités et de malheurs ont laissé des traces indéniables dans la mémoire des Algériens. Dans son roman, Assia Djebar, rappelle les stigmates de ces moments pénibles :

« C'est le moment de l'après douleur qu'il faut affronter. La vraie blessure, l'irréparable ! Tes yeux sont grands ouverts ; ils interrogent. À force de les emplir de vide, tu espères trouver pourquoi... pourquoi l'exil ? Comme si l'exil était spectacle ! Comme si la désolation s'étirait en désert... »²⁵

Dans cette ère très fragile que traverse le pays, la femme était l'unique cible des extrémistes, ils l'empêchent de réaliser ses rêves et la privent de sa liberté et de ses droits les plus élémentaires : la liberté d'expression, la liberté de croyance et la liberté de disposer de son corps. La romancière dénonce toutes ces injustices et ces violences faites aux femmes :

« Ils regardent enfant, pour s'en repaître adulte. Pour creuser ensuite la déchirure entre nous. De leurs corps, de leurs sexes, de leur trahison ! Pour élargir en nous la perte de l'espoir. Asphyxie des rires et des larmes, le trop-plein de vie nous fait dériver... »²⁶

Tous les événements tragiques que le pays a endurés l'ont conduit vers la chute dans tous les domaines et ont causé la régression sociale. En effet, la moitié de la population algérienne vit en dessous du seuil de pauvreté qui règne dans les villes et surtout dans les villages dont il y a une quasi-inexistence des droits des

²⁴ Combat(s) de femmes : espace, mémoire, identité <https://www.library.fes.de>.

²⁵ Assia, DJEBAR, op.cit, p.125.

²⁶ Idem, p.194.

citoyens où une grande partie des algériens rencontrent des difficultés majeures dans leurs vies quotidiennes comme : le manque des perspectives pour trouver un emploi, la pénurie des logements et d'autres embarras. Les femmes sont accusées de la malédiction et de tous les maux qui frappent la société. A travers son œuvre, l'autrice montre les souffrances qu'endurent les femmes durant ces années. Elle pointe du doigt, ces parents, ces maris, ces frères autoritaires et injustes qui par leurs comportements bafouent la dignité féminine :

« Dès l'enfance, ils apprennent à déceler la brèche de nos hésitations, la défaillance qui, en un éclair, nous dresse les unes contre les autres, déifiantes, vociférantes. »²⁷

A travers notre analyse, nous sommes arrivés à sélectionner la différence ou bien les points de convergences entre les deux personnages principaux (Isma, Hajila) dans le roman, ce qui signifie que l'une est la femme libérée et l'autre c'est la femme faible et enchaînée. Sans oublier le rôle de la société et les traditions qui font obstacle à l'évolution de la femme, et le rôle majeur du personnage du mari dans l'aliénation de la liberté de la femme pour eux (société, le mari...) ce n'est qu'un être faible et qui ne peut rien faire à part s'occuper de sa maison, de son époux et ses enfants.

Nous avons retenu par notre analyse qu'Isma et Hajila sont toutes les deux l'ombre et la sultane, elles échangent les rôles à côté de l'homme, dans un milieu de solidarité féminine dans l'intention de passer de la barrière du «Harem» de sortir de l'ombre à la lumière, de revenir à la vie en trouvant leur liberté et leur voix à l'extérieur.

La narratrice-personnage Isma est une femme courageuse et guerrière parce qu'elle n'a pas accepté d'être aliénée et emprisonnée par l'homme, contrairement à Hajila, qui est toujours sous-estimée qui rêve de soleil et de liberté

²⁷ Idem, p.194.

Chapitre II : le discours de la révolte contre la domination masculine

Dans ce présent chapitre intitulé « Le discours de la révolte contre la domination masculine », nous allons montrer comment les personnages féminins de notre corpus ont réussi à se libérer de l'oppression et la soumission. Nous allons voir la réaction des femmes face à la société patriarcale et comment notre héroïne, Hajila s'est rebellée et s'est libérée du harem où l'enfermait son mari grâce à l'aide d'Isma.

II-1 Le rejet du système patriarcal

A l'origine du mot « patriarcal »,²⁸ se trouve un schéma familial. Dès l'antiquité, ce terme renvoie à la figure paternelle, « le père ». Dans les sociétés patriarcales, le père est le chef de la famille, il a l'autorité sur sa femme et ses enfants. Le pouvoir est détenu par les hommes, les plus âgés sont considérés comme plus expérimentés, les femmes n'ont pas de droits politiques et civils.

D'après le dictionnaire *Le Larousse*, le patriarcat est le contraire du matriarcat. Il en propose la définition suivante :

« Forme d'organisation sociale dans laquelle l'homme exerce le pouvoir dans le domaine politique, religieux, économique, ou détient le rôle dominant au sein de la famille, par rapport à la femme »²⁹

La société patriarcale suit certains règlements, une certaine organisation sociale qui place l'homme au centre de la famille, comme une autorité à obéir par la femme. Ce genre de sociétés n'accorde pas facilement la liberté à leurs individus féminins.

Selon les traditions, les femmes doivent rester à la maison pour effectuer des tâches domestiques, elles sont condamnées au silence et à la résignation. Le

²⁸ L'origine du mot patriarcat <https://fr.m.wiktionary.org>

²⁹ Depuis quand l'homme domine-t-il la femme <https://www.caminteresse.fr>

patriarcat est souvent considéré par les féministes comme un système qui contraint les femmes à se soumettre au pouvoir absolu de l'homme. Si l'on observe ces structures sociales de plus près, on peut s'apercevoir que l'homme n'exerce pas son pouvoir de domination et de décision uniquement sur les femmes, mais sur le groupe dans sa globalité.

Le patriarcat n'est pas un malentendu dans l'histoire de l'humanité, c'est un fait avéré, il découle de la volonté des hommes de dominer les femmes ; c'est-à-dire les contrôler dans tous les domaines et par tous les moyens, c'est eux qui imposent leur lois à l'intérieur du domicile et à l'extérieur. C'est eux qui décident et qui créent les règles et les femmes n'ont qu'à obéir et garder le silence et surtout couper tout contacts avec le monde extérieur. Cela paraît de façon évidente dans notre corpus qui met en scène une famille traditionnelle patriarcale :

« Les vieux n'ont même pas voulu envoyer un message au fils ! Une fille, à quoi bon ? »³⁰

La famille algérienne opprime la femme et laisse sur elle des cicatrices et des traces ineffaçables, ce qui la conduit à prendre la fuite afin de se libérer de l'autorité des hommes.

Les femmes dans la société algérienne sont affreusement méprisées et discriminées, elles sont même traumatisées par le système patriarcal dominant, qui les dirige dès l'enfance vers la résignation et le désespoir. Mais pour celles qui combattent, pour rejeter ce système injuste qui les prive de leur droit de vivre avec dignité, la lumière et l'espoir apparaissent toujours au bout du chemin :

« Sitôt libérées du passé, où sommes-nous ? Le préambule n'est pas tout à fait clos, la reine des aubes, sur son estrade, n'espère survivre que jour après jour, son salut n'est assuré que par la traversée de chaque nuit de harem, par chaque envolée dans l'imaginaire. Où sommes-nous donc, dans quel désert ou quelle oasis ? »³¹

Les femmes qui subissent la soumission et l'enfermement, rêvent constamment de liberté et tentent de se libérer par la révolte et la lutte, elles décident d'avoir le dessus en revendiquant leurs privilèges et leurs droits, elles méritent toute

³⁰ Assia Djebar, op.cit, p.85.

³¹ Idem, p., p213

la politesse et la vénération en ayant une place prestigieuse et respectable que ce soit au sein de la famille ou dans la société :

« La tradition qui a la charge de cet équipement spirituel ne peut être envisagée seulement comme une simple médiation de celle-ci, mais aussi en tant qu'elle agit sur l'héritage qu'elle transmet par la sélection qu'elle pratique et par les opérations qu'elle effectuent sur les valeurs qu'elle juge dignes d'être transmises ³²»

Dans les pays du Maghreb et dans les pays orientaux, les traditions sont devenues un obstacle face à la modernité et à l'ouverture sur le monde, leur respect est obligatoire pour les femmes qui vivent sous la domination des hommes dans une société patriarcale qui se présente comme « un système dans lequel le pouvoir appartient aux hommes, système où le masculin incarne à la fois le supérieur et l'universel ³³»

Notre écrivaine, Assia Djebar est l'une des intellectuelles qui luttent contre ce genre de société dominées par les hommes et c'est ce qu'on voit à travers toutes ses œuvres, les mœurs et traditions algériennes et l'image de la femme traditionnelle qui se manifestent tout au long du roman :

« Un cri de détresse, mais aussi une voix de libération, d'épanouissement, d'affirmation de l'identité féminine, au prix d'une transgression qui signifie refus du pouvoir de la doxa et de la soumission séculaire. C'est également un chant d'amour, un hymne à la tolérance, au respect et à l'émancipation de l'être féminin dans son pays et partout ailleurs. » ³⁴

Dès l'Antiquité, la place de la femme était secondaire ou inférieure par rapport à celle de l'homme. Par exemple, dans certains pays, les hommes demandent toujours le sexe de l'enfant lors de la période de la grossesse, ils cherchent à savoir si le bébé attendu est un garçon, ils préfèrent l'avortement au fait d'avoir une fille :

³² René Alleau, Jean Pépin, « Tradition », Encyclopédia Universalis (en ligne), décembre 2022 URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/tradition>

³³ Le patriarcat, une idéologie socialement et historiquement construite : <https://www.calliege.be/salut-fraternite/109/le-patriarcat-une-ideologie-socialement-et-historiquement-construite>

³⁴ Najib, Redouane et Yvette ? Bénayoune-Szmidt, « parole plurielle d'Assia Djebar sur son œuvre », dans N.Redouane et y. Bénayoune-Szmidt (dirs), Assia Djebar, Paris, L'Harmattan, 2008, p.15.

« Durant des siècles, la femme est soumise aux tentatives de domestication par la société mâle, assiégée par le système de ses valeurs hiérarchiques et pyramidales en fonction de laquelle, on a privé la femme de la liberté de transmettre ses idées, l'éloignant de la sphère de la pratique de l'écriture qui monopolisée par l'homme à travers l'histoire. »³⁵

II-2 La révolte contre la domination masculine

Le terme « révolte » est défini par le dictionnaire Larousse comme suit :

« Action menée par un groupe de personnes qui s'opposent ouvertement à l'autorité établie et tentent de la renverser : fomenter une révolte »³⁶.

La maltraitance que la femme a subi et sa marginalisation de la part de sa famille et la société ont entraîné chez elle une contre-violence, la famille, la religion, contre elle-même et contre son mari aussi. Cette mutinerie est une manière de se défendre contre l'ennemi (qui est l'homme).

En analysant le roman d'Assia Djébar, nous détectons qu'il y a un enchantement à vrai dire l'influence féminine sur la révolte de notre protagoniste (Hajila).

D'abord Isma tutoie Hajila comme si elle parlait à elle-même, elle se comportait comme quelqu'un qui a l'accès aux pensées intimes de celle-ci ou qui peut voir tout ce qui tourne dans sa tête. La vision magnifique de l'extérieur incite cette femme, jusque-là à ne pas être prisonnière, à des espérances d'être libre et que ses souhaits deviennent réalité dès qu'elle est dehors :

« Tu vas « sortir » pour la première fois, Hajila. Tu portes tes babouches de vieille, la laine pèse sur ta tête ; dans ton visage entièrement masqué, un seul œil est découvert, la trouée juste nécessaire pour que ce regard d'ensevelie puisse te guider. Tu entres dans l'ascenseur, tu vas déboucher en pleine rue, le corps empêtré dans les plis du voile lourd. Seule, au-dehors, tu marcheras. »³⁷

Hajila décide de sortir pour la première fois, la narratrice nous a décrit Hajila et ce qu'elle porte comme vêtements, « *babouches de vieille* », visage entièrement masqué, ... une fois dehors son cœur se met à se battre, elle découvre enfin le monde

³⁵ Cixous, Hélène, *Le Rire de la Méduse*, Ed Galilée, Paris, 2010, p. 42.

³⁶ Définition du mot révolte <https://www.Larousse.fr>

³⁷ Assia DJEBAR, « *ombre sultane* », *Op.cit.*, p.31.

jamais vu elle renverse la tête vers le ciel, le visage découvert, elle s'est senti libre pour la première fois :

*« Les mots fervents de la prière en toi se suspendent. La rue est en montée raide ; les façades hautes des immeubles, d'un gris clair, se touchent le chemin. Dans un tournant, la mer apparait. Aucun passant ne s'interpose entre cette présence et toi. Un précipite gonflé d'attentes ; tant de voyeuses avant toi ont dû venir subrepticement le contempler. Ton esprit vacille. »*³⁸

Une fois que Hajila a mis les pieds dans la rue, elle s'est sentie comme si son rêve est réalisé, elle fait la différenciation entre l'intérieur et l'extérieur, cette fois-ci elle regarde l'espace de face et non pas à travers la fenêtre comme avant. Cet espace fait une partie matérielle avec Hajila : la mer et son âme entrent dans une euphonie et accordance singulière lui procurant une vision et ivresse qui font tourner et pivoter l'esprit de nouvelle voyeuse.

Hajila sans voile est instantanément à l'image d'Isma qui traîne dans les rues de Paris, elle est blindée de bonheur et d'enthousiasme et ivre de joie. Son regard de la femme voilée est soumise fait désormais partie du passé. Aujourd'hui, elle est la passante, l'inconnue aux cheveux roux, la femme libre, elle jouit complètement de ce moment de félicité intense.

Dès que le voile est enlevé, Hajila se sent forte et libre. Cet habit de soumission est écarté pour être remplacé par une force. Des propos moqueurs lui donnant une distance à l'égard de son mari :

« Les hommes de ma famille, l'oncle, le frère, les trois cousins paternels qui viennent une fois par an de leur ferme éloignée, tous détourneraient les yeux avec respect, ils se diraient que mon mari m'a fait enlever le voile ! »

Ton esprit cherche :

« De son côté à lui, qui me connaît ?... des enfants, des parents, non, lui seulement !

»

Tu ricanes :

*« Lui ?... Nue, je suis Hajila toute nue ! »*³⁹

Cette vigueur lui vient d'Isma qui prend une place de plus en plus importante dans sa vie. Sans voile, elle appréhende la rencontre avec les membres de sa famille

³⁸ Idem, p. 32.

³⁹ Idem, p.49.

et de sa belle-famille, mais vu qu'elle est mariée, ces derniers pourraient croire que ce dévoilement est autorisé par son mari, se disait-elle.

Après avoir appris que Hajila sort sans voile le mari l'attaque, l'a défonce et l'emprisonne mais il permet qu'elle aille avec sa sœur ou sa belle-mère au bain turcune fois par semaine. A partir de cet instant, Isma élabore un plan pour l'aider à se délivrer, elle lui donne un rendez-vous au hammam, place merveilleuse et lieu d'échanges, c'est le harem inversé, un espace spécialement féminin et c'est cela qui indique la solidarité qui existe entre les femmes contre la discrimination exercée par l'homme, comme le décrivent les lignes suivantes :

« Hammam, comme un répit ou un jardin immuable. Le bruit d'eau supprime les murs, les corps se libèrent sous les marbres mouillés. Chaque nuit, le bain maure, qui sert de dortoir aux ruraux de passage, devient un harem inversé, perméable- comme si, dans la dissolution des sueurs, des odeurs, des peaux mortes, cette prison liquide devenait lieu de renaissance nocturne. De transfusion. Là s'effectuent les passages de symbole, là jaillissent les éclairs de connivence ; et leurs frôlements comblés. »⁴⁰

Contrairement à la maison cloîtrée et entourée de murailles, le hammam apparaît donc comme un lieu de libération, c'est un endroit où le corps, l'esprit et la parole se libèrent.

II-3 La dénonciation de l'oppression contre les femmes dans Ombre sultane

L'oppression contre les femmes n'est pas un fait nouveau, elle existe depuis des temps immémoriaux. La discrimination et la violence que ces dernières subissent de la part des hommes ont eu une grande influence sur leur vie et leur place dans la société. La domination masculine se manifeste dans différents domaines : le langage, la natalité, la religion et la culture.... La femme souffre depuis longtemps de l'aliénation et de l'enfermement que les conventions sociales lui imposent.

L'oppression à l'encontre des femmes et la discrimination manifestée est due à l'attachement aux coutumes et aux traditions enracinées dans la culture. Il est impossible aux femmes de s'affranchir vu que l'homme est le seul qui domine. En

⁴⁰ Idem, p.198.

effet, la société approuve la mentalité selon laquelle la femme peut être marginale et elle occupe un rôle inférieure par rapport à l'homme.

L'oppression prend de nombreuses formes et change selon les milieux et les époques. Elle est fortement associée à la lutte féministe pour les droits des femmes. Le féminisme est une conception idéologique sous-tendue et défendue par des idées philosophiques et les mouvements politiques. D'une manière générale, le féminisme émerge des expériences des femmes dans la société et prend son envergure à la fin du 19^{ème} siècle. Le féminisme en tant que mouvement renverse les formes visibles et invisibles de l'oppression imposées par les individus et les organisations sociales en raison de multiples formes de pouvoir et de priorité.⁴¹

Le féminisme apparaît sous la plume d'Alexandre Dumas⁴², puis sous celle d'Hubertine Auclert⁴³ dont l'objectif est l'amélioration de la condition de la femme et la valorisation de son rôle dans la société afin qu'elle puisse mener une vie meilleure et respectueuse dans un climat où règne l'égalité entre les femmes et les hommes.

Le féminisme est un ensemble de mouvement et de pensées souhaitant l'instauration de l'égalité entre les femmes et les hommes dans tous les domaines et la promotion de leurs rôles sur le plan personnel et professionnel.

Le terme de « Féminisme » utilisé dans notre corpus a été exploité par Alexandre Dumas fils en 1872⁴⁴ dans un but d'exprimer sa solidarité avec les femmes, et de combattre la domination masculine.

D'une manière approfondie, le féminisme peut être considéré comme un élément déclencheur pour mettre fin à l'exploitation et à l'oppression des femmes et à l'instauration de l'égalité des genres en droit.

Le féminisme dans le monde arabe, et spécifiquement dans le Maghreb⁴⁵ est passé par trois étapes, le féminisme invisible basé sur la religion (Islam) ; le

⁴¹ Histoire du féminisme <https://www.lemonde.fr>

⁴² Le féminisme d'Alexandre Dumas <https://www.e-periodica.ch>

⁴³ Aubertine Auclert, La suffragette oubliée <https://www.unjouraparis.com>

⁴⁴ Les féministes, passez-moi ce néologisme <https://www.dicociations/.com>⁴⁵

Le féminisme arabe <https://cjf.qc.ca>

féminisme fixé et ancré dans le nationalisme, et finalement la réapparition du féminisme avec la montée de l'intégrisme islamique dans les années 70. Ce dernier se propage et prend un écho dans plusieurs pays (Algérie, Tunisie, Maroc,...). Les féministes islamiques remettent en question le statut de la femme dans la société, entre temps les femmes se révoltent et prennent le chemin de la lutte pour l'obtention de leurs droits à travers leurs écrits individuels, ou par des activités collectives.

Le féminisme islamique est une sorte de féminisme qu'on trouve dans les pays musulmans. Son objectif est d'assurer le principe d'égalité entre les deux sexes mais dans ces pays ce sont l'idéologie et les pratiques patriarcales qui empêchent cette égalité entre les hommes et les femmes de se concrétiser. Le coran n'adopte pas une vision fondée sur la différence sexuelle, comme l'affirme Amina Wadud :

« La femme n'est pas considérée comme un type particulier d'être humain dans ses thèmes majeurs ; hommes et femmes sont deux catégories appartenant à l'espèce humaine, bénéficiant tous deux de considération et dotés de potentialités similaires ou égales. »⁴⁶

Cette féministe a pu recenser de nombreux versets du coran qui mentionnent explicitement l'idée d'égalité des genres ou des sexes.

Djebar figure parmi les premières écrivaines qui ont réussi à prendre la fonction de porte-parole de la femme à travers ses ouvrages. Dans *Ombre sultane*, par exemple, elle tente de dépasser les notions de frontières, de traditions, de

⁴⁶WADUD, Amina, cité In BARLAS, Asma, *Femmes musulmanes et oppression : lire la libération à partir du coran*, cité in ALI, Zahra, *Féminismes islamiques*, p.45.

religions et de sexes ; elle accorde la parole et le pouvoir à Hajila une femme tyrannisée, donc on peut dire qu'elle fait partie de ce mouvement qui lutte pour la liberté féminine :

« Tour à tour, sur la scène du monde qui nous est refusée, dans l'espace qui nous est interdit, dans les flots de la lumière qui nous est retirée, tour à tour, toi et moi, fantômes et reflets pour chacune, nous devenons la sultane et sa suivante, la suivante et sa sultane ! Les hommes n'existent plus, ou plutôt si, ils piétinent, ils encombrent. Ils espionnent, les yeux définitivement crevés ! »⁴⁷

Elle a choisi son chemin pour mener son combat contre la société patriarcale et défendre la cause féminine. Ce féminisme exprime une révolte de manière puissante, parce que la souffrance des femmes dépasse celle des hommes à cause des conditions sociales que ces dernières vivent depuis longtemps, jusqu'à ce qu'elles décident de changer leur sort. Quant à l'écriture féminine, elle intervient aussi afin de se révolter contre la soumission et l'autorité masculine. Elle exige une émancipation des obstacles et du joug de l'homme ainsi qu'une transgression des règles établies :

« La sandale de la liberté laisse sa trace dansée sur le sable, ou sur le roc. Dans le noir, une main, un foulard de soie traînant au sol, prolonge son reflet au fond d'une flaque. L'attente, ou la sororité, ouvre ses prunelles d'enfance savante, son ouïe aiguisée, sa chaleur [...] Au sortir de la longue nuit, l'odalisque est en fuite. »⁴⁸

Comme Gisèle Halimi⁴⁹, et Annie Ernaux⁵⁰, entre autres, Assia Djebar soutient, à travers ses écrits, la femme dans son droit à l'émancipation sans avoir à renoncer à ses principes et à son désir de créer une famille, et d'avoir des enfants. Elle se montre elle-même comme un modèle de femme instruite et indépendante.

⁴⁷ Assia, DJABAR, « ombre sultane », Paris, Ed Albin Michel, 1987, p.210.

⁴⁸ Idem, p. 212.

⁴⁹ Avocate et féministe française, disciple de Jean-Paul Sartre et de Simone de Beauvoir.

⁵⁰ Ecrivaine française, Prix Nobel de la littérature 2022.

II-4 Hajila, de la femme enchainée a la femme libérée

a-Hajila la femme enchainée

Les femmes dans les sociétés orientales sont méprisées dès leur naissance, elles sont inspectées par leurs familles ils ne donnent pas l'importance à l'éducation d'une femme, ils voient qu'elle est comme un gaspillage, elle occupe une place inférieure par rapport à l'homme.

En effet, leurs droits sont relativement réduits à la fondation de la famille où l'homme est le maître qui lui impose ses ordres et son autorité, on ne la permet pas à prendre les décisions sur ceux qui concernent leur foyer. Hajila, représente un exemple sur ce qu'on vient de dire, elle est soumise, obéissante, calme,... elle n'a pas le droit de sortir ni de parler et de s'exprimer, son rôle se limite à quelques corvées qu'elle réalise sans enthousiasme, elle se met seulement au service de son époux, lui satisfaire ses envies, veille à son bien-être et s'occupe des tâches ménagères du foyer :

« La porte a claqué- éclat bref ; cristal du matin aiguisé. Ta main, inerte. Ne pas fermer le robinet de cuivre : « ta » main. Front sur un bras nu tendu ; « ton » front, « ton » bras. Epuiser l'attente, te creuser, te vider. Voix d'enfants éparpillées au-dehors ; elles traversent le balcon, la porte-fenêtre ; elles t'atteignent. L'aube s'exile.⁵¹

Mais lassée de vivre comme une prisonnière, elle décide de se battre pour sortir de cette obscurité, qui plane sur elle afin de pouvoir jouir du soleil et de la lumière qui éliminent le ciel.

b- Hajila, la femme libérée

Dans ce point on se focalisera sur Hajila, la deuxième épouse qui est sur le chemin de mener une lutte pour obtenir ses droits et sa liberté, prendre sa place dans la société et donner une valeur et un sens à sa vie. Dès lors, elle se transforme d'une femme enchainée à une femme libérée.

⁵¹ Idem, p.17.

Dans notre corpus, Assia Djébar nous raconte l'histoire des femmes dans un monde dirigé par l'homme, ces femmes sont en lutte permanente et à la recherche d'une identité volée et des droits dévalorisés : « *Ô œil de la nuit, ô voix de la cantatrice qui susurre, j'invente, en un éclair d'image ou en un mot même étranger, l'instant de la liberté !* »⁵²

Comme une guerrière, Hajila a tracé sa route pour conquérir ses droits et sa dignité humaine longtemps bafouée ainsi que pour se défendre contre ce « *Il* » et

« *Lui* » qui ne cesse de la rabaisser et de l'oppresser. Elle a eu le courage de parler pour mettre un terme définitivement à ce silence et à cette incapacité de reconnaître les mots articulés (dysphasie), sa persévérance et sa détermination lui ont permis de se libérer de la séquestration imposée par son mari, et émerger de l'enfermement mental et physique dont elle est victime :

*« J'affronte son regard alourdi de suspicion. Un mouvement brusque fait secouer sa masse. Comme si elle avait décidé de se redresser, puis qu'elle s'était reprise. « La guerre, doit-elle se dire, y aura-t-il la guerre ? »*⁵³

Assia Djébar devient porte-parole de ces femmes opprimées en dénonçant certains mouvements contre elles, en leur accordant, dans ses fictions, la liberté de se manifester et de s'exprimer en toute agilité et le pouvoir d'oser dire le non-dit. C'est le cas de Hajila dans le roman.

La narratrice dans ce roman, parle de sa vie, sa situation, ses expériences vécues avec l'homme, en essayant d'aider Hajila de s'en sortir de l'emprisonnement en lui donnant des conseils pour qu'elle puisse atteindre son objectif de vivre en toute liberté et sortir de sa cage qui l'empêche de réaliser ses rêves :

*« Tour à tour, sur la scène du monde qui nous est refusée, dans l'espace qui nous est interdit, dans les flots de la lumière qui nous est retirée, tour à tour, toi et moi, fantômes et reflets pour chacune, nous devenons la sultane et sa suivante, la suivante et sa sultane !
Les hommes*

⁵² Idem, p.209.

⁵³ Idem, p.194.

n'existent plus, ou plutôt si, ils piétinent, ils encombrant. Ils espionnent, les yeux définitivement crevés ! »⁵⁴

Hajila, une femme attachée aux traditions et aux coutumes, opprimée et négligée par son mari qui l'a sous-estimé quotidiennement, réussit enfin à casser les tabous et cette règle de l'interdit en sortant de l'ombre à la lumière. Elle a trouvé ce chemin qui la conduit vers le succès et la délivrance.

Notre analyse, nous a conduits à constater que les deux protagonistes féminins de notre corpus Isma, Hajila sont déterminées à atteindre le même but qui est : la liberté.

c- Le mythe d'Antigone dans Ombre Sultane

1- Définition du mythe

Le terme « mythe » est issu du mot grec « Muthos », il désigne « récit », « fable » il est une histoire fabuleuse qui se raconte, mais qui reste toujours entre la réalité et l'imaginaire, il s'intéresse aux traditions religieuses et poétiques qui s'adaptent à un peuple et à une civilisation déterminée⁵⁵.

Le mythe aborde toujours des problèmes qui surgissent dans la société qui les élabore, il a toujours un lien direct avec la religion et la structure sociale d'un peuple⁵⁶.

Le mythe implique souvent plusieurs personnages merveilleux tels que des dieux, savants, des hommes de natures particulières telles que mi-homme mi-bête, des démons et l'existence d'autres mondes.

D'après Jean-Pierre Hammel, « *Le mythe appartient tout à la fois à chaque individu et à une importante communauté à laquelle il sert de ciment, de véhicule de communication* ». ⁵⁷

⁵⁴ Idem, p.210.

⁵⁵ Définition du mythe <https://www.superprof.fr>

⁵⁶ Mythe et pouvoir dans la société <https://calenda.org>

⁵⁷ Hammel Jean Pierre, *L'homme et les mythes*, Hatier, 1997.

2- Le mythe d'Antigone⁵⁸

Antigone est la plus jeune fille du roi de Thèbes Œdipe et de la reine Jocaste, elle est ainsi la sœur d'Étéocle, de Polynice et d'Ismène.

Après la mort du roi Œdipe, les deux frères d'Antigone, Étéocle et Polynice acceptent de se relayer au pouvoir et de régner tous les deux ans. Après un an de règne Étéocle refuse de déléguer le pouvoir à son frère, et les deux frères se sont entretués. Créon, l'oncle, devint le nouveau roi et prit le pouvoir, il ordonne d'organiser de grandes funérailles pour Étéocle et interdit à Polynice d'être enterré car il le considère comme un traître. Le cadavre de ce dernier est jeté alors en parureaux corbeaux et aux chiens.

Ainsi l'âme de Polynice ne reposera jamais en paix et n'ira pas au paradis. Antigone s'oppose à cette sentence et choisit d'enterrer son frère dignement, elle rejette la décision prise par le roi Créon, son oncle, qui représente dans la société tout ce qui relève de l'ensemble des règles juridiques. Elle refuse de respecter le simple devoir qui est celui de la société.

Antigone se rend fréquemment auprès du cadavre de son frère essayant de le couvrir avec de la terre, elle est surprise sur le fait par les gardiens du roi. Créon décide d'appliquer la peine de mort à son égard. Elle représente alors la femme fatale qui a transgressé les lois et a brisé tous les tabous imposés par le roi, elle est condamnée à être ensevelie vivante.

Hémon, le cousin d'Antigone et son futur époux décide de mettre fin à sa vie après avoir appris la mort de sa future femme. Eurydice, sa mère et l'épouse de

⁵⁸ « [Antigone, une héroïne tragique devenue symbole de résistance](https://eduscol.education.fr/odysseum/antigone-une-he...) », <https://eduscol.education.fr/odysseum/antigone-une-he...>

Créon se suicide aussi à cause du chagrin, laissant le roi tout seul regrettant ses actes.⁵⁹

3- Les traces du mythe d'Antigone dans *Ombre sultane*

Les héroïnes d'*Ombre sultane* sont une renaissance du personnage principal d'Antigone, qui s'est révoltée contre la loi de la cité grecque dans des personnages moderne appartenant à la culture arabo-musulmane. Elles vivent dans l'atrocité et la tyrannie. Elles se sont insurgées contre la société machiste et patriarcale en rejetant la domination d'un père, d'un frère ou d'un mari. Sur les pas d'Antigone, Assia Djébar construit son œuvre prenant la bravoure, le courage et la révolte pour caractères principaux de ses personnages Isma et Hajila. Ces dernières vont se dresser contre toute soumission et refuser ainsi de souscrire aux lois injustes posées par des hommes :

« Un homme ivre a le droit de dériver, mais une femme qui va « nue », sans que son maître le sache, quel châtiment les transmetteurs de la Loi révélée, non écrite, lui réserveront-ils ? »⁶⁰

Dans l'histoire d'Antigone comme dans le roman d'Assia Djébar, ce n'est pas contre la volonté ou les décrets de Dieu que les héroïnes vont se battre, mais contre les lois faites par les hommes.

Isma et Hajila ont toutes les deux défié leur époux, elles ont bravé l'interdiction qu'il leur a intentée de ne jamais sortir tête nue et surtout de ne jamais s'aventurer hors de la maison sans sa compagnie.

Hajila obtient cette liberté d'assumer ses faits, elle défie son époux en lui disant : « Lui ?... Nue, je suis Hajila toute nue ! ». Cela montre que Hajila est déjà insoumise et la peur qu'elle ressent avant est disparue. Elle est devenue puissante et courageuse.

Ainsi, Antigone proclame :

⁵⁹ Attar Mohamed Amine, le mythe d'Antigone dans loin de Médine d'Assia Djébar, Mémoire, université Belhadj Bouchaib, Ain Timouchent, 2015/2016.

⁶⁰ Assia, DJEBAR, *Ombre sultane*, *Op.cit.* p.124.

« Moi, je peux dire « non » encore à tout ce que je n'aime pas et je suis seul juge. Et vous, avec votre couronne, avec vos gardes, avec votre attirail, vous pouvez seulement me faire mourir, parce que vous avez dit « oui ». ⁶¹

Antigone s'adresse au roi Créon ainsi qu'à ses gardes et au peuple de Thèbes en osant dire s'opposer aux décisions prises au sujet de l'enterrement de son frère Polynice, elle ouvre la voie à l'affirmation de soi parce qu'il est le reflet d'une parole qui refuse toute imposition.

Assia Djébar, en tant que romancière réinvente ses héroïnes d'après les modèles qu'elle emprunte à la mythologie grecque. Elle fait recours à la figure mythique d'Antigone, une brave reine qui défend, en Grèce Antique, les lois écrites du devoir moral contre la fausse justice.

Les héroïnes tendent la main à l'écrivaine qui veut aussi par l'écriture et la littérature faire entendre la voix des sans voix. Le projet de la romancière est clair, c'est de montrer la place que doivent occuper les femmes au cœur de la société et non seulement à la maison.

II-5 Ombre sultane, un roman profondément féministe

Assia Djébar est l'auteur de plusieurs œuvres qui parlent de la femme et son vécu au sein de la société et de la famille. Le roman *Ombre Sultane* figure parmi les romans profondément féministes qu'elle a écrits. C'est un texte fortement centré sur les thématiques de la femme, du corps féminin. Il expose les situations et les problèmes des femmes.

Les femmes occupent une place importante dans l'œuvre de la romancière algérienne, en particulier quand celle-ci nous montre leur histoire et comment elles ont participé au combat pour leur liberté. En revanche, elle évoque aussi des femmes cloîtrées qui n'expriment jamais leur sentiments et leur désirs, Hajila fait partie de ces dernières, alors la question d'émancipation de la femme se met au centre de l'écriture djébarienne.

⁶¹ Anouilh Jean, *Antigone*, 1946, p. 80.

Le roman représente aussi la sororité qui prend l'aspect de solidarité entre les deux femmes Isma, Hajila, coépouses d'un même homme. Leur histoire contient un message indirect qui pousse les femmes à se soutenir et s'épauler entre elles.

Elles sont différentes mais cette différence ne pose aucun problème et ne les empêche pas de se rapprocher l'une de l'autre, et ce rapprochement se développe dans une sorte de sororité et charité.

La narratrice insiste, dans le roman, sur la notion de « *sœur* » et son rôle est de se soutenir et de s'entraider afin de dépasser leurs malheurs, sœur quoi qu'il arrive, avec ou sans les liens de consanguinité, avec la même cause qui les additionne et les réunit.

A l'instar d'Olympe de Gouges, de Simone de Beauvoir, de Virginia Woolf, ou d'Annie Ernaux Assia Djébar est l'une des célèbres romancières qui mettent toujours la cause féminine au centre de leurs écrits. A travers son œuvre, elle veut encourager les femmes à améliorer leurs conditions.

Pour revendiquer et monter la solidarité féminine elle s'appuie sur les fameux contes orientaux des *Mille et une nuits* et s'inspire de l'exemple de solidarité sororale de Shéhérazade et Dinarzade, qui ont trouvé un stratagème infailible pour sauver les femmes de la mort programmée par le sultan :

« Éclairer Dinarzade de la nuit ! Sa voix sous le lit aiguillonne, pour que là-haut l'interminable conteuse puisse chasser les cauchemars de l'aube. Et notre peur à toutes aujourd'hui se dissipe, puisque la sultane est double. »⁶²

C'est ce qui nous montre que le roman qui constitue notre corpus est un roman profondément féministe, c'est qu'il met l'accent sur les horreurs et les souffrances endurées par les femmes à travers l'histoire des deux héroïnes, qui se sont affranchies des griffes d'un mari jaloux et dominant.

⁶² Assia, Djébar, op.cit, p. 130.

Assia Djebar décide de parler pour toutes celles qui n'ont pas les moyens, et d'être la voix de toutes celles qui sont forcées de se taire. La cause féminine est omniprésente dans ses œuvres, avec cette volonté toujours de comprendre les femmes pour transmettre au mieux leurs paroles.

Dans ce chapitre, qui traite le discours de la révolte contre la discrimination et la domination masculine, dans *Ombre sultane* on a mis le point sur le combat et la révolte des femmes et leur lutte. Nous avons compris qu'à travers le cas de Hajila, qui s'est libérée de la claustration, de l'emprisonnement et de la tyrannie de son mari, l'écrivaine lance un message d'espoir à toutes les femmes opprimées dans le monde. Selon elle, ces dernières peuvent s'imposer et sortir victorieuses pour qu'elles prouvent leur capacités et leur place dans la société parce que comme on dit sous chaque femme forte et indépendante se trouve une petite fille brisée.

Conclusion

Notre intention, dans ce travail, est de montrer que l'œuvre d'Assia Djébar, *Ombre sultane* est un roman engagé dans la lutte contre la violence et la discrimination exercées à l'égard des femmes et d'étudier les différents procédés sur lesquelles l'auteurice s'est appuyé pour redonner à la voix féminine la valeur et la place qui lui reviennent de droit.

Dès les premières pages, la romancière affirme que son roman est destiné aux femmes. En mettant en scène deux exemples différents dans la société algérienne, elle veut mettre en lumière les formes que prend la voix féminine pour s'exprimer, se manifester et se libérer :

« Ombre et sultane ; ombre derrière la sultane.

Deux femmes : Hajila et Isma. Le récit que j'esquisse cerne un duo étrange : deux femmes qui ne sont point sœurs, et même pas rivales, bien que, l'une le sachant et l'autre l'ignorant, elles se soient retrouvées épouses du même homme - l'« Homme » pour reprendre en écho le dialecte arabe qui se murmure dans la chambre... cet homme ne les sépare pas, ne les rend pas pour autant complices. »⁶³

Après une analyse sociocritique et mythocritique du roman, nous réalisons que l'écrivaine expose la relation opposée entre le mari et ses deux femmes, Isma, Hajila, deux épouses opprimées qui parviendront, grâce à leur détermination, à se libérer à la fin du récit.

Djébar est l'une des militantes qui consacre sa plume et son œuvre littéraire au service du combat des femmes pour la justice et la liberté. Elle se distingue par un style d'écriture audacieux et vif, elle dépasse les tabous et les interdits de la société liés aux sujets de la femme, de son rapport avec l'homme, du corps féminin, de la sexualité... etc.

Dans une société masculine, elle représente la voix féminine, elle soutient et essaye de protéger la femme algérienne du colonisateur, de l'ignorance, du sous-développement elle lutte contre le patriarcat et les coutumes et les traditions, qui

⁶³ Assia, Djébar, op.cit, p.9.

emprisonnent les femmes et les empêchent de se développer. Elle forme une place pour la femme dans une société algérienne dominée par l'homme. Il y a toujours l'fantôme de l'homme qui se cache derrière le silence des femmes, derrière leurs blessures et leurs tragédies et leurs malheurs. La société est régie par un régime patriarcal qui ne fait que démunir et enlever à la femme ses droits à la parole et à l'expression.

Le roman soumit à l'analyse, explique la situation de nombreuses femmes par rapport aux hommes, et à travers les héroïnes, nous sommes arrivés à comprendre la condition difficile de la femme marginalisée par les traditions et les mœurs algériennes. La société n'accorde pas facilement aux femmes leur liberté et une place importante dans l'organisation sociale quel que soit leur statut intellectuel, une femme reste une femme, elle ne peut jamais dépasser l'homme.

Grâce à ses talents littéraires, Assia Djébar est l'une des plus importantes autrices qui ont lutté contre la marginalisation des femmes, le patriarcat et les traditions. Pour elle, la femme est un être tout comme l'homme, elle a le droit à la vie, à l'éducation, au rêve et à la liberté.

Les femmes ont eu des réactions différentes l'une de l'autre face à ces obstacles et ces difficultés qu'elles rencontrent dans leur existence. Il y a celles qui ont été forcées à se soumettre et à accepter l'injustice commise à leur égard, mais il y a d'autres qui ont choisi de lutter et se révolter afin de se libérer de tous les tabous tels qu'Isma dans notre corpus.

Pour conclure, « *Ombre sultane* » est un roman profondément féministe comme nous l'avons déjà constaté car il traite l'amertume de la vie des femmes, les difficultés qu'elles rencontrent pour vivre dignement, leur frustration, leur souffrance, leurs rêves secrets et leurs aspirations. Assia Djébar retrouve son identité perdue à travers les parcours de ces héroïnes et de ces femmes auxquelles elle redonne la voix.

Notre analyse d'*Ombre sultane* nous a permis de voir comment les femmes se sont révoltées et engagées dans la lutte contre toutes les formes d'oppression et de domination exercées par les hommes comme par la société ; elle

nous a permis aussi de comprendre comment les voix étouffées et effacées ont été revalorisées par l'autrice.

Pour finir, nous tenons à souligner que notre recherche ne prétend pas être exhaustive, elle mérite d'être approfondie par étude ultérieure qui révélera la richesse de l'œuvre d'Assia Djebar et mettra en évidence son engagement dans le combat féministe pour la justice et la liberté.

Bibliographie

Corpus

Djebar Assia, *Ombre sultane*, Paris, Albin Michel, 1987.

Ouvrages théoriques

Anouilh Jean, *Antigone*, Ed la table ronde, 1946.

Cixous Hélène, *Le Rire de la Méduse*, Ed Galilée, Paris, 2010.

Garcia Manon, *On ne naît pas soumises, on le devient*, Edition Climats, Paris, 2018.

Hammel Jean-Pierre, *L'homme et les mythes*, Hatier, 1997.

Mitterrand Henri, *Le discours du roman*, Paris, Vendôme, 1985

Goldenstein Jean-Pierre, *Pour lire un roman*, 1989

Harbi Mohammed, *L'islamisme dans tous ses états*, Ed Rahma, 1991.

Najib Redouane et Bénayoune-Szmidt Yvette, *Assia Djebar*, Paris, L'Harmattan, 2008.

Articles et revues

« Monographie sur Assia Djebar » in C. Achour (dir.), *Diwan d'inquiétude et d'espoir, la littérature féminine de langue française*, Alger, ENAG, 1991.

Wadud Amina, cité In Barlas, Asma, *Femmes musulmanes et oppression : lire la libération à partir du coran*, cité in Ali Zahra, *Féminismes islamiques*.

Mémoire

Attar Mohamed Amine, le mythe d'Antigone dans loïn de Médine d'Assia Djebar, Mémoire, université Belhadj Bouchaïb, Ain Timouchent, 2015/2016.

Dictionnaires

Wiktionnaire, [en ligne] disponible sur : <https://fr.m.wiktionary.org>

Dictionnaire de français le Larousse, [en ligne] disponible sur :

<https://www.larousse.fr> > dictionnaires > français >

Articles en ligne

« Antigone, une héroïne tragique devenue symbole de résistance », [en ligne] disponiblesur : <https://eduscol.education.fr> > odysseum > antigone-une-he...

Aubertine Auclert, *La suffragette oubliée*, in //Unjouraparis, [en ligne] disponible sur : <https://www.unjouraparis.com>

« Biographie Assia Djebar », [en ligne] disponible sur : <https://sites.duke.edu>

« Centre justice et foi - centre d'analyse sociale », [en ligne] disponible sur : <https://cjf.qc.ca>

« Combat(s) de femmes : espace, mémoire, identité », [en ligne] disponible sur : <https://www.library.Fes.de>.

E-Periodica.ch, [en ligne] disponible sur : <https://www.e-periodica.ch>

« Histoire du féminisme », in *Le Monde.fr*, [en ligne] disponible sur : <https://www.lemonde.fr>

« [La dissociation : un concept caméléon](#) »- *Sciences Humaines*, [en ligne] disponiblesur : <https://www.scienceshumaines.com> »

« Le calendrier des lettres et sciences humaines et ... », in *Calenda*, [en ligne] disponiblesur : <https://calenda.org>

La guerre civile en Algérie, [en ligne] disponible sur : www.algérie-disparus.org

« Le féminisme d'Alexandre Dumas », [en ligne] disponible sur <https://www.e-periodica.ch>

« Le patriarcat, une idéologie socialement et historiquement », [en ligne] disponiblesur : <https://www.calliege.be/salut-fraternite/109/le-patriarcat-une-ideologie-socialement-et-historiquement-construite>

« Oppression à l'encontre des femmes », en ligne] disponible sur <https://www.hcp.ma>
Aubertine Auclert, la suffragette oubliée <https://www.unjouraparis.com>

René Alleau, Jean Pépin, « Tradition », in *Encyclopédia Universalis* [en ligne] disponible sur : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/tradition>

<https://www.superprof.fr>

<https://www.caminteresse.fr>

<https://www.hcp.ma>

Table des matières

Introduction...	01
Chapitre I : L'aliénation de la liberté féminine dans <i>Ombre sultane</i>	05
I-1 L'image de la femme blessure	05
I-2 La figure du masculin dominant.....	07
I-3 Le parallèle entre femme libérée Isma/ femme rêvant de liberté Hajila	09
I-3-1 La comparaison entre Isma et Hajila... ..	09
I-4 La maison familiale comme lieu de séquestration	11
a- Etude de l'espace	11
b- Les bidonvilles.....	12
c- La maison familiale... ..	12
d- La maison du mari... ..	13
I-5 La religion et les traditions comme instrument d'aliénation.....	14
I-5-1 La régression sociale et l'intolérance envers les femmes durant la fin des années 1980 et au cours des années 1990.....	16
Chapitre II : Le discours de la révolte contre la domination masculine.....	19
II-1- Le rejet du système patriarcal.....	19
II-2- La révolte contre la domination masculine.....	22
II-3- La dénonciation de l'oppression contre les femmes.....	24
II-4-Hajila de la femme enchaînée à la femme libérée	28
a- Hajila la femme enchaînée.....	28
b- Hajila la femme libérée.....	28
c- Le mythe d'Antigone dans <i>Ombre sultane</i>	30
1- Définition du mythe... ..	30
2- Le mythe d'Antigone	31
3- Les traces d'Antigone dans <i>Ombre sultane</i>	32
II-5- <i>Ombre sultane</i> , un roman profondément féministe... ..	33
Conclusion	36
Bibliographie.....	39
Table des matières	41

